

Obsèques de Pierre Cérutti

L'hommage de madame Falque, maire d'Azerailles et conseillère générale

Adieu à Pierre Cerutti

Chers Jacqueline, Michèle, Jean-Marie et toute la famille,

Chers compagnons de Pierre, anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les élus, maires, adjoints, conseillers municipaux,

Monsieur le président de l'AMC d'Azerailles,

Monsieur le Président du GMA Alsace-Vosges

Monsieur le Président des Médaillés Militaires du canton de Baccarat,

Messieurs les présidents et représentants d'associations patriotiques du Lunévillois

Monsieur le président du souvenir français,

Mesdames, Messieurs les portes-drapeaux,

Monsieur le commandant de la brigade de gendarmerie nationale,

Monsieur le Lieutenant représentant la 2^e compagnie du 53^e RT,

Mesdames, Messieurs les sapeurs pompiers de Baccarat et Azerailles,

Mesdames et Messieurs, amis de Pierre, si nombreux auprès de lui,

Pierre était un enfant d'Azerailles, il était viscéralement attaché à son village, où il naquit le 21 août 1922 et où il grandit auprès de ses parents, de ses frères et sœur, Maurice, Jean-Marie et Bernadette.

Le bonheur tranquille, l'insouciance de la jeunesse vont être troublés par la guerre qui éclate en 1939, Pierre n'a que 17 ans et à peine 20 ans lorsqu'il s'engage en 1942 dans la 6^e Compagnie du Train. Son parcours de militaire, de résistant, vient d'être retracé par le Commandant Boulanger mais je retiendrai plus particulièrement trois dates : la première, celle **du 4 septembre 1944**, la terrible épreuve de VIOMBOIS, ce combat qui dura 6 h et demi ; 67 ans plus tard, en 2011, à la fin de la cérémonie, Pierre nous avait montré l'endroit précis où il avait combattu, derrière la ferme, presque au corps à

corps avec l'ennemi, cherchant dans l'herbe l'endroit exact où il s'était allongé, fusil mitrailleur en main. Le souvenir était précis, l'émotion était immense, le souvenir des amis tués près de lui le taraudait.

La deuxième date est celle **du 3 octobre 1944** : le village est encore occupé par l'ennemi, l'ordre d'évacuation est donné, les forces alliées sont sur le point de bombarder Azerailles pour déloger l'ennemi, alors Pierre traverse les eaux glacées de la Meurthe et prévient le général Massu qu'il ne faut pas tirer sur le village tandis-que la population fuit ; de nombreuses vies seront ainsi épargnées.

La troisième date est celle **du 17 octobre** 1944 après avoir une nouvelle fois traversé la rivière, Pierre verra mourir sous ses yeux son camarade André Pétronin tombé sous les balles allemandes dans la prairie de Glonville. André Pétronin, cet autre combattant, ce jeune homme d'Azerailles, 24 ans, auquel sera donné le nom de la rue qui conduit à Brouville, rue André Pétronin où demeurait justement Pierre.

Suivra l'engagement dans la 2^e DB jusqu'à la fin des combats. Après la guerre, viendra le temps de la Paix, mais le temps de l'oubli, jamais.

Pierre sera présent à toutes les cérémonies du souvenir, 8 mai, 11 novembre, à Azerailles bien sûr, mais aussi chaque début de septembre à Viombois, à Baccarat et partout où le devoir de mémoire l'appelaît, portant le drapeau de la 2^{ème} DB, avec une fierté particulière lors de l'inauguration des bornes de la « voie de la 2^e DB », à Baccarat, le 11 novembre 2011 et à Gerbéviller le 8 mai 2013, auprès de son ami Albert Duchène, compagnon de toujours.

Fier, oui, exigeant aussi, il me signifiera avec autorité la nécessité, je pourrais presque dire l'ordre, d'écouter l'hymne de la deuxième DB à la fin de chaque cérémonie, hymne qu'il aimait chanter et qui résonnera tout à l'heure lorsqu'il quittera cette église qu'il avait contribué à bâtir de ses mains.

Le temps de la reconnaissance était venu, ses actions courageuses ont été récompensées, le commandant Boulanger a cité toutes les distinctions qui lui ont été accordées. Dans son village qu'il aimait tant, nous l'avons honoré à plusieurs reprises : le 11 novembre 2010, comme d'autres compagnons d'Azerailles, il recevait le **diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française** décerné par Hubert Falco, alors secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants.

Le 17 décembre 2011, Roland Boulanger, président de toutes les associations patriotiques du Lunévillois, lui remettait le **Titre et la médaille de Reconnaissance de la Nation**, reconnaissance du Pays envers les personnes, civils ou militaires, ayant participé aux conflits armés majeurs depuis la première guerre mondiale. Il était encore en bonne santé, je crois qu'il avait été très heureux ce jour là, entouré de ses amis, de sa famille, avec Manu, son petit-fils qui portait le drapeau de la 2^{ème} DB.

Et puis, voici à peine un mois, le **21 décembre 2013**, par décret du 4 novembre 2013 du président de la République, c'est enfin la **Médaille Militaire**, tant attendue, qui lui était épinglée par Monsieur Gabriel Coquet, président des Médaillés Militaires du canton. Médaille militaire, prestigieuse décoration, instituée par Louis-Napoléon Bonaparte pour récompenser les soldats, gradés et sous-officiers, aspirants et à titre exceptionnel les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi. « Ce ruban que vous porterez sur la poitrine dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens que celui qui la porte est un brave » avait dit l'empereur. Pierre était bien fatigué, ses souvenirs de guerre le hantaient jusqu'à l'obsession, mais la République a su l'honorer in extremis, comme il le méritait.

Avec la disparition de Pierre, c'est une page importante de l'histoire de notre village qui se tourne, mais les valeurs qu'il incarnait : le courage, l'abnégation, l'esprit de résistance, l'honneur, l'amour de la Patrie, demeurent, fortes, inaltérables.

Nous perdons un ami, mais vous, Jean-Marie, Jacqueline, Michèle et toute la famille, vous perdez un être cher, je vous exprime les condoléances et la reconnaissance de notre village, après le temps du chagrin, viendra celui de l'apaisement et du souvenir, soyez fiers de lui.